

La Vallée de la Vesdre

Dans ce récit d'impressions produites par quelques-uns des sites de notre pays, les environs de Liège doivent nécessairement tenir le premier rang. C'est d'ailleurs la place qu'ils occupent dans mon cœur.

La Belgique offre peut-être ailleurs des paysages plus remarquables et plus variés; elle n'en a pas qui aient plus de charmes. La poésie n'est pas seulement dans le monde extérieur, elle est dans l'esprit de celui qui contemple. L'œil de l'homme est un prisme où les objets se teignent, au rayon d'un soleil invisible, d'une couleur que le vulgaire n'aperçoit pas et qui est pour soi la seule réelle.

Les aspects les plus magnifiques de la terre et du ciel peuvent, tout en nous étonnant, nous laisser froids, de même que la plus belle femme nous inspire parfois des sentiments de complète indifférence. Souvent le site le plus banal, le plus simple accident de terrain, par les sympathies qu'ils réveillent, parleront plus vivement à une âme sensible que le feraient la baie de Naples ou le panorama du Righi.

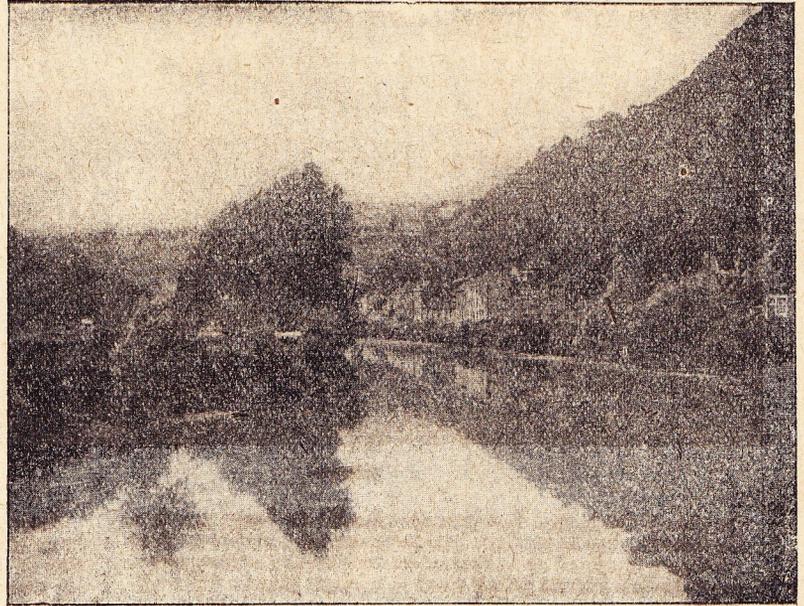
Combien l'histoire de nos campagnes, qui comporterait des volumes, est encore inachevée! Le moindre hameau a son histoire à lui, ses annales, ses palpitations pleines d'intérêt et de vie typique. Là où les chroniques sont muettes, la légende, tout empreinte de poésie locale, fleurit sa naïveté. La tradition, si tenace dans les mémoires, si vivace dans les chaumières, se faufile parmi les générations pour arriver, parfois bien essoufflée, à sauver de l'oubli quelque romanesque aventure, qui arrivera jusqu'à nous comme un parfum des vieux jours.

Pour faire valoir aux yeux du lecteur toutes les richesses et toutes les sublinités de notre mystérieuse vallée de la Vesdre, je me bornerai bien à regret à dépeindre tout au plus quelques coins de la riante région de Prayon-Forêt.

Quittons Liège, tout heureux de sortir de ses faubourgs peuplés, pour retrouver enfin à la Boverie, où de grands rideaux

forges, houillères, hauts fourneaux; puis viennent les immenses ateliers où est travaillé le zinc de la Vieille-Montagne.

Si, étant sur le pont de Chênée, nous jetons un coup d'œil en arrière, nous devinons dans le brouillard jaunâtre qui plane sur



Henne. — L'Ourthe vers Chaudfontaine.

la vallée de la Meuse : Ougrée, Sclessin, Seraing, ces titans de l'industrie moderne.

Chênée n'a rien de très spécial; sa population grouillante est essentiellement ouvrière et partant facilement en effervescence.

L'entrée de la vallée de l'Ourthe avec le château de Beaufraipont, celle de la vallée de la Vesdre avec le château ancien et la populeuse commune de Chênée, ainsi que l'éperon portant l'Abbaye de Chèvremont, forment un groupe imposant de montagnes, séparant les vallées de la Meuse, de l'Ourthe et de la Vesdre.

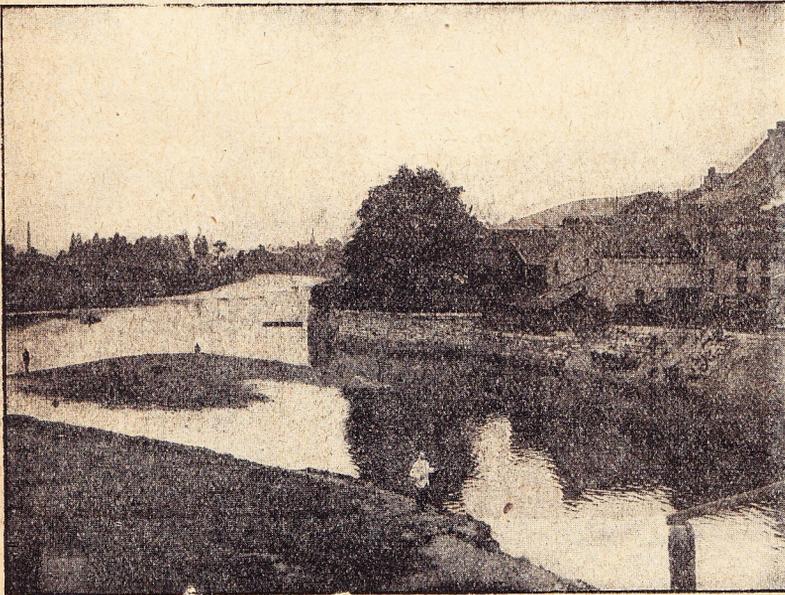
Dans tous les environs de Liège, aucune localité ne tint certes dans l'histoire une place aussi importante que Chèvremont. Remontant à plus d'un siècle avant l'ère chrétienne, on retrouve trace des premiers humains qui habitèrent ce sommet, aujourd'hui surmonté par la célèbre chapelle des R. P. Carmes.

La paléontologie y a fait d'importantes découvertes, de même que dans les localités voisines. A Vaux, au pied de la montagne, des fouilles ramenèrent au jour un reste de hache polie; à Chaudfontaine et à Forêt, des débris de lances; à Beaufays, des hachettes; à Embourg, en face du plateau de Chèvremont, des grattoirs et des silex taillés.

Ces lieux, fortifications naturelles des hommes primitifs, furent à leur tour choisis très souvent par des généraux romains comme bases de leurs opérations militaires.

Les premiers documents retrouvés se rattachant à cette célèbre montagne sont dus à Ansegise et à sainte Begge, sa femme, fille de Pépin de Landen, sœur à la fois de sainte Gertrude et du maire du palais de Grimoald.

La montagne voisine porte fièrement à son sommet le fortin de Chaudfontaine, héros ignoré, le dernier tombé dans la sublime résistance de Liège pour le droit et l'honneur de la Patrie.

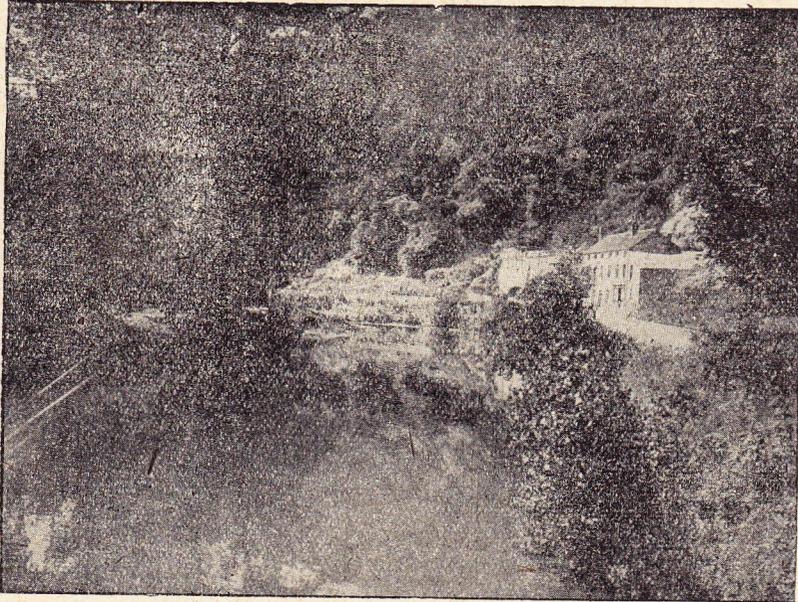


Chênée.

de peupliers courent le long des eaux, un peu de fraîcheur. A l'interminable quai des Ardennes, bordé de luxueuses habitations, succède subitement une forêt de cheminées d'usines,

Cinquante-sept artilleurs retirés des débris fumants de ce malheureux fort dorment pour toujours dans ces lieux qu'ils défendirent âprement.

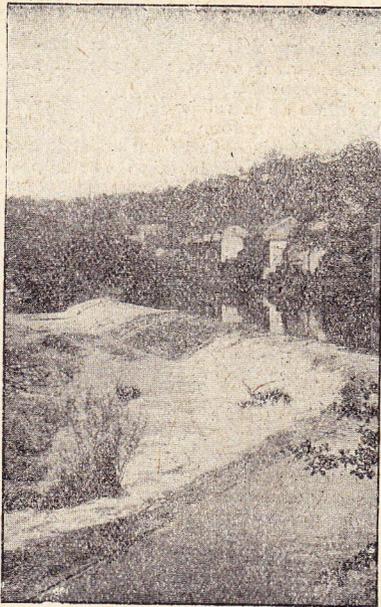
Puis, de Henne à Chaudfontaine, la route est délicieuse. Dans la vallée, abondamment tapissée de verdure, la Vesdre roule ses eaux parmi des prairies émaillées de lichens roses et



Henne.

de renoncules jaunes. Les prés sont bordés de hauts peupliers du Canada, dont le feuillage incessamment agité semble un écho aérien du murmure de la rivière; les versants des collines recouverts de bois laissent percer çà et là quelque pan de roche calcaire.

Enfin, les maisons et les fabriques sont disséminées çà et là de façon si pittoresque qu'elles arrivent à ne pas déparer le



Chaudfontaine. — Le barrage.

paysage. Il n'en est malheureusement pas de même pour le chemin de fer, réel chef-d'œuvre certes des ingénieurs. Cette ligne de la Vesdre est en effet pour le génie belge un véritable titre de gloire. Ses ponts, ses viaducs, ses tunnels provoquent l'admiration des étrangers qui ont eu l'heureuse idée de venir excursionner en ces lieux enchanteurs.

Le village de Chaudfontaine, devenu faubourg de Liège, grâce au chemin de fer et au tramway, est célèbre désormais par l'immortelle résistance de son fortin en août 1914. Sa renommée lui vient aussi de ses eaux thermales très caractéristiques, mais hélas! bien mal exploitées, au point d'être actuellement presque délaissées, bien qu'elles concurrencèrent de tout temps celles de Spa et d'Aix-la-Chapelle. Quant au Kursaal, vaste établissement de jeux maintenant déchu lui aussi, il était devenu pendant l'occupation le rendez-vous de la débauche boche. Au demeurant, Chaudfontaine est resté un endroit fort séduisant, un de ces lieux qui laissent aux voyageurs qui passent rapidement en train le regret de ne pouvoir s'y arrêter.

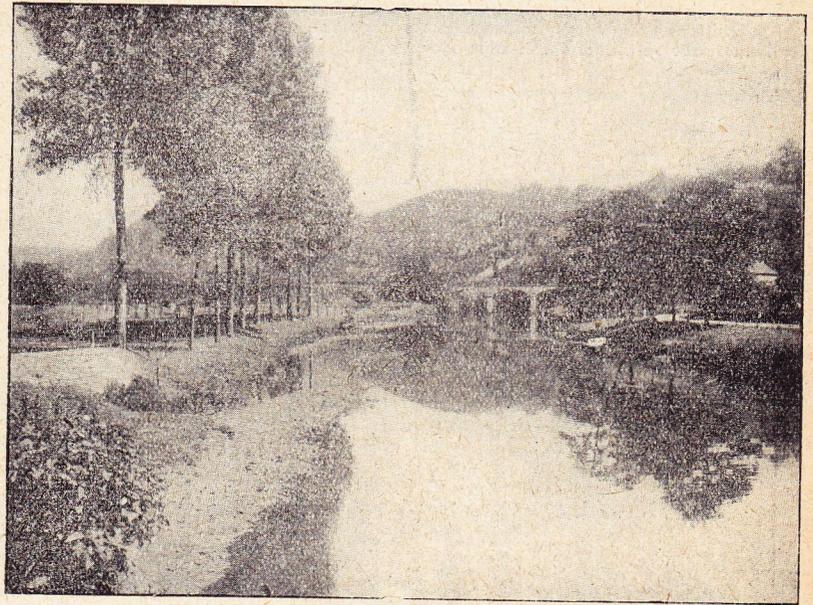
Nous voici à La Rochette, dominant la vallée du haut de sa terrasse. Nous y sommes arrivés par une route délicieuse, couverte d'une épaisse frondaison. C'est à peine si vous remarquerez les usines de La Rochette, la nature farouche ayant cherché à cacher sous un massif d'exubérante verdure celles qui la dépareraient.

C'est alors La Brouck, l'industrielle, avec ses fonderies de zinc et sa fabrique d'acide sulfurique, s'étendant jusqu'à Prayon, tout entourée de monceaux de débris d'une couleur rougeâtre, indices d'anciennes alunières. L'œil est choqué: il vient, en effet, de se détacher de l'émeraude des prés et des bois pour tomber douloureusement sur ces toits sombres et réguliers, sur ces murs hauts, affreusement noirs. Et s'il s'élève, il voit le ciel tout assombri par des vapeurs jaunes et sulfureuses. Au lieu du gai murmure des remous de la rivière, on n'entend plus que le fracas des machines essouffées, des coups de sifflet, le bourdonnement des dynamos.

Et guère plus loin vous parvenez dans le centre de Prayon, où la riante nature reprenant ses droits vous calme quelque peu et vous fait déjà oublier les regrettables effets de l'industrie.

Prayon, hameau de la commune de Forêt, compte 4,000 habitants environ. Au début du siècle dernier, ce nombre n'était que de 1,200, avant l'ouverture d'une première route à travers les rochers qui encombraient alors le cours de la Vesdre.

La tradition explique l'ancienne dépendance du village de Forêt vis-à-vis du territoire de Jupille. Dès l'époque carolingienne, ces antiques forêts, jadis rattachées aux forêts qui cou-



Henne.

vraient l'Ardenne, avaient servi de refuge aux débris de la tribu d'Ambiorix. Elles constituèrent plus tard un fief réservé pour les chasses royales. Peu d'endroits présentent des accidents de terrain plus pittoresques; partout ce sont des ravins étroits et profonds, naguère impénétrables, ou bien de vastes plateaux, tels ceux de Forêt, Noirfalise, les Bruyères, rangés parmi les

points les plus élevés de la province et tellement abrupts que sans de longs détours ils seraient inaccessibles.

Avant la Révolution française, le territoire de Forêt faisait partie de la seigneurie de La Rochette et bien antérieurement, au VIII^e siècle, du domaine royal de Jupille. A cette époque reculée, le village même de Forêt n'existait pas, seule une vaste « forêt » s'étendait là. Peu à peu, par suite du défrichement, quelques fermes s'édifièrent: puis vinrent de rares maisons, avec une petite chapelle, bientôt remplacée par une plus grande, et enfin par l'église actuelle, datant du XVI^e siècle. Dans le cimetière, des tombes portant des millésimes du XVI^e siècle et de quelques pierres tombales de dates postérieures. Vers le bas du village s'élève le beau château de Forêt, datant, lui, du XVII^e siècle. Cette propriété était un bien noble qui donnait le titre de baron à son possesseur. Pendant deux siècles, ce castel fut le domaine de l'ancienne famille de Goër de Herve; aujourd'hui, il appartient à la famille des châtelains de Fabribeckers de Grace.

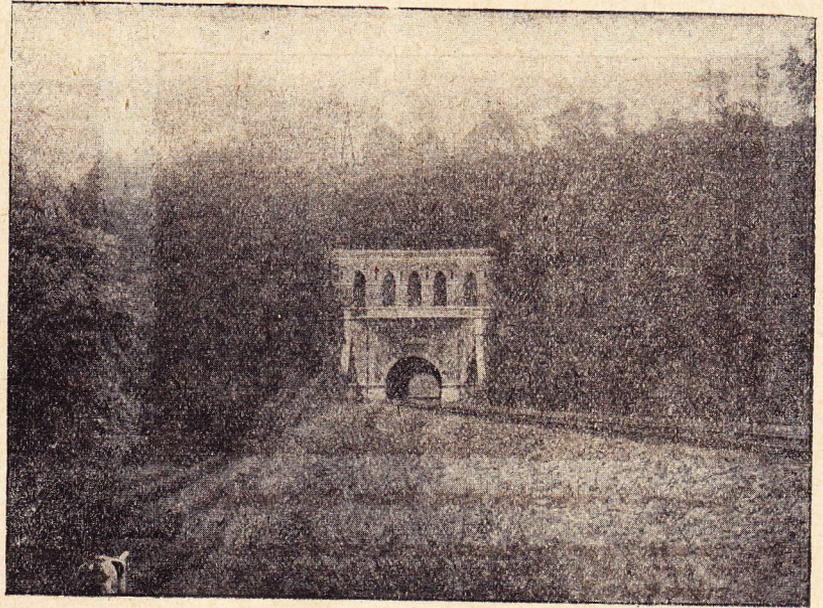
Forêt n'a guère d'histoire!

En 1676, les habitants, avertis de l'arrivée du terrible capitaine Lion, qui s'avancait à la tête de quatre-vingts cavaliers pillards, repoussèrent courageusement les soudards et les mirent en fuite. Ces brigands avaient toutefois eu le temps d'incendier une ferme du château et la cure. En 1810, la reine Hortense de Beauharnais, épouse de Louis Bonaparte, roi de Hollande et mère de Napoléon III, reçut une hospitalité princière au château de Forêt. Etant venue à Chaudfontaine pour visiter les parages de la Vesdre, la reine reçut en audience les seigneurs du voisinage, et parmi eux M. de Goër de Herve. Cédant à la pressante invitation de ce dernier, elle résolut de se rendre à Forêt; mais comme les mauvais chemins rendaient ce parcours impraticable en carrosse, M. de Goër parvint à faire prendre à la reine un superbe palanquin, afin de la transporter ainsi sur les hauteurs de Forêt.

Cette localité garde la même physionomie paisible que dans les siècles passés. En août 1914, lorsque passa la rafale, treize civils furent immolés et une grande partie du village fut détruite. Dix soldats, enfants de la commune, et parmi eux deux

de fusils, à l'effilochage de coton à La Brouck, et spécialement aux vastes établissements de la Société Métallurgique de Prayon pour la fabrication du zinc et de l'acide sulfurique. La fabrique d'émaux mérite également d'être comprise dans cette énumération.

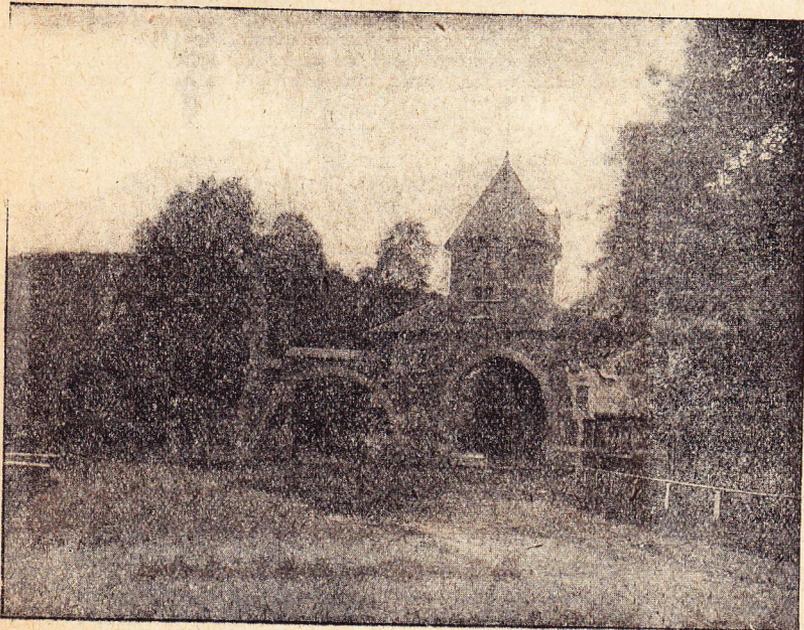
Les établissements de la Métallurgique occupent l'emplace-



Chaudfontaine. — Le tunnel.

ment d'une ancienne fabrique existant déjà au XVI^e siècle. Leur extension énorme et rapide eut vite fait d'englober la ravissante propriété du « Forby », avec son château, sa chapelle, ses jolies terrasses surmontées d'un gracieux pavillon, ainsi que son délicieux parc.

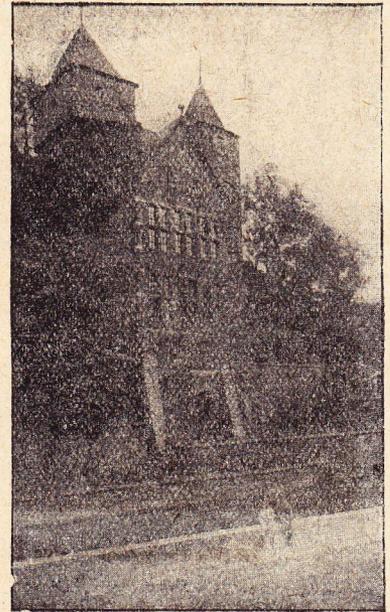
En fait d'anciennes demeures, signalons l'habitation de



Chaudfontaine. — Entrée du château de la Rochette.

officiers, dorment, là-bas, pour toujours, dans la paix du devoir accompli.

Si Forêt est calme et peu important, par contre la section de Prayon, qui n'était qu'un modeste hameau il y a trois quarts de siècle, a pris un tel développement qu'elle est devenue un centre industriel et peuplé, grâce à la fabrication des canons



Trooz. — Château du prince de Lamarck.

genleman farmer sise à Poyonsart (ancienne propriété de M. David, d'Ensival). Elle fut à tort considérée comme remontant au XVII^e siècle: qui se connaît un peu en architecture dira de suite qu'elle est du XVIII^e siècle.

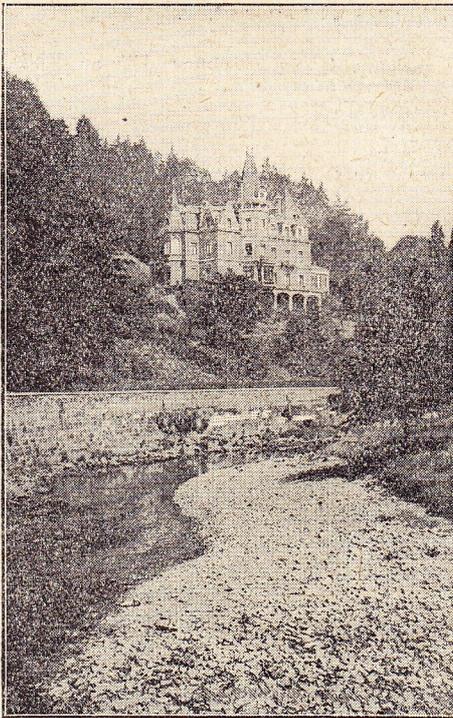
La « Belle Maison », vieille de deux siècles, ancienne et confortable habitation avec ses dépendances actuellement désaf-

fectées, tombant en décrépitude, est sise à La Brouck, au bord de la Vesdre. Elle fut jadis remarquable, grâce à ses riches salons; l'un est orné de grands panneaux représentant les exploits de don Quichotte; de nombreuses et délicates moulures, discrètement rehaussées de filets d'or, enjolivent un ravissant salon bleu. Jetons à l'étage un coup d'œil sur la chapelle avec



Trooz. — La Vesdre et le vieux château de la Fenderie.

ses appartements pour le desservant qui y résidait avant la Révolution, surnommé « l'Hermite » à cause de sa vie casanière... De même que « Troozberg », le village de La Brouck a un

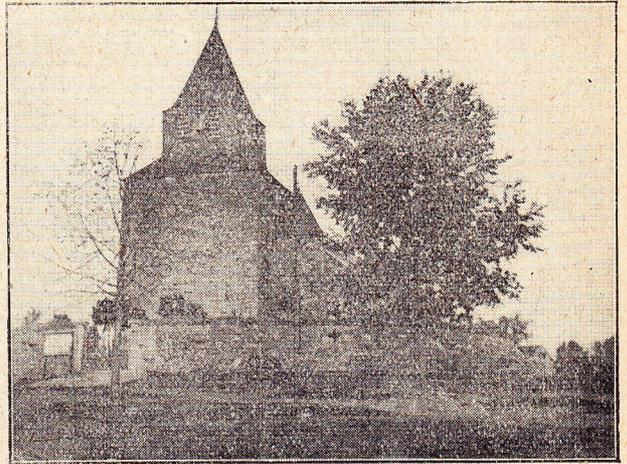


Trooz. — Château des Roches.

nom d'origine teutonique, signifiant marais, à cause des marécages qui s'étendaient jadis en cet endroit. Son origine semble être la même que celle de Broeksel ou Bruxelles.

Dans le poétique vallon des Fonds de Forêt se trouve la superbe grotte des « Trous de Sotès », habitée à l'époque paléolithique supérieur. Beaucoup se souviendront d'avoir encore connu

à Noirivaux (Noirval) l'antique moulin d'aspect féodal s'élevant au milieu d'un groupe de maisons, vestige d'une ancienne propriété religieuse, ferme ou couvent. Dans le jardin, enclos



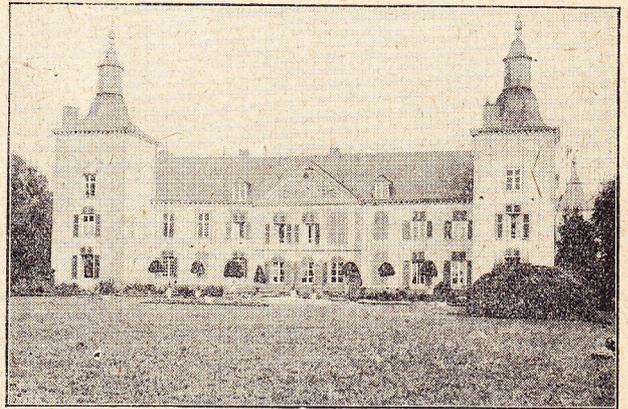
Forêt. — Eglise du XVI^e siècle.

de hauts murs, on découvrit des cercueils, dénotant l'existence en cet endroit d'un champ de repos particulier pour les habitants de ce paisible séjour.

La toponymie n'a pas encore donné l'explication décisive des appellations à désinence « on » (Prayon, Soiron, Fléron, Chevron, etc.). Hasardons toutefois l'hypothèse que Prayon semble signifier un endroit couvert de nombreuses prairies, ou Pré Long. Cette supposition, donnée sous toutes réserves, paraît se justifier notamment par l'ancien mot « Prayer », employé préposé par les anciens seigneurs à l'entretien de leurs prairies et domaines.

Pourquoi donc les touristes étrangers dédaignent-ils la vallée de la Vesdre, si ce n'est qu'on ne la vante jamais et qu'elle est absolument ignorée? Ces lieux charmants sont en réalité méconnus. On préfère Spa, Remouchamps, Tilff et d'autres régions encore qui ne lui sont en rien supérieures.

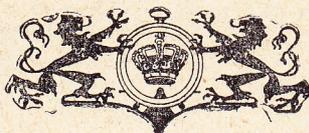
Vous qui êtes amoureux de la belle nature, accourez dans notre belle vallée, venez musarder sur les bords enchanteurs



Forêt. — Château de de Fabrikeckers.

de la Vesdre mystérieuse, écoutez son caquetage lorsqu'elle dévale de roches en roches, ascensionnez sous bois ses pentes abruptes. Arrêtez-vous aussi à l'un des points de vue si nombreux déroulant devant vos yeux ravis des panoramas incomparables sur cette prestigieuse vallée.

OSCAR FRASELLE.



TOURING-CLUB DE BELGIQUE

SIÈGE SOCIAL :
13, rue du Congrès
BRUXELLES

XXVI. ANNEE. N° 18
15 SEPTEMBRE 1920



SOCIÉTÉ ROYALE SOMMAIRE DU BULLETIN OFFICIEL

Chroniques documentaires. — Marée fraîche (Victor Soyser)	409
Les automobilistes étrangers en France (E. S.)	413
A travers les lacs suisses (suite) (P. De Perceval)	414
Pour sauver les sites de la cascade de Coo (E. S.)	416
La vallée de la Vesdre (Og. Fraselle)	417
Les pierres à bâtir de la Belgique et leur influence sur l'architecture régionale (Daniel Francken)	421
Bournemouth et environs (J. Adams)	427
Contre les passeports et les entraves apportées au passage des frontières (E. S.)	428
Le T. C. B. au fort de Loncin et à Visé (G. L.)	429
Addenda à l'annuaire 1920	429
Membres à vie, membres permanents et membres à vie donateurs (E. S.)	430
Service, 1 fr.; bougie, 50 cent.	430
Excursion collective. — Visite des ruines de l'abbaye de Villers	431
Automobilisme	431
Conférence	432
Variétés	432

Adresser tout ce qui concerne la rédaction à M. Georges LEROY, vice-président, rédacteur en chef du Bulletin officiel, 13, rue du Congrès, Bruxelles.

Pour les annonces, s'adresser à Francis LAUTERS 98, rue du Méridien (tél. Brux. 9183), ou à M. VAN BUGGENHOUDT, 5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles.

Visitez la GROTTE DE HAN, la plus grande merveille naturelle de l'Europe.
Station : Rochefort. Cinq francs de réduction pour les membres du Touring Club, sur présentation de la carte de sociétaire revêtue de la photographie, tant à la Grotte de Han qu'à celle de Rochefort.